

Je ne connais qu'un mot pour définir mes trois mois passés au Sénégal, «rencontre». La rencontre d'un pays au décor de baobabs et de Soleil éternel, là où les siècles se chevauchent, la modernisation tentant de se faire une place au milieu des charrettes et des pannes d'électricité. La rencontre d'une culture, imprégnée de la religion et des réalités du monde où elle évolue, une culture riche de ses traditions et de son histoire. La rencontre d'un mode de vie, différent en tout point de celui qui m'est familier, inspiré par des siècles de savoir-faire. La rencontre d'hommes et de femmes au cœur courageux, aux bras capables de supporter le poids du monde, à l'esprit infatigable, rempli d'espoir. Mais aussi celle d'hommes et de femmes en désillusion, ne voyant plus que la fuite et le désir de vivre là où se trouve la «richesse», où la consommation est maître. La rencontre d'une nouvelle famille, une famille au cœur assez grand pour y accueillir le monde entier. Enfin, et surtout, la rencontre de moi-même, de mes forces, de mes faiblesses et de mes limites.

Mon séjour au Sénégal n'a pas été facile, il m'a fallu traverser d'innombrables tempêtes et parfois même m'arrêter pour réparer les fissures. Au fil de mon temps passé là-bas, j'ai fait la connaissance de personnes qui ont su m'accompagner et m'aider à résister aux intempéries, mais il m'a tout de même fallu me surpasser, car j'ai souvent dû faire face à la solitude. La valeur d'une expérience comme celle-ci ne se compte pas, je ne verrai peut-être jamais l'étendue de tout ce qu'elle m'a apporté, mais je peux en avoir assez conscience pour remercier la vie de m'avoir donné la chance de la vivre. – JULIE FORTIN [198]

